Introduction

Il était une fois…

Au moment où l'Empire ottoman combat les mouvements indépendantistes grecs et balkaniques, Sāmī al Solḥ est encore étudiant en droit à Istanbul. Un jour il se rend à Paris. Pour des raisons qu'il omet de mentionner, il se trouve obligé d'écourter son séjour pour retrouver le chemin de la capitale ottomane. Il prend la route habituelle instituée à l'époque par les Saint Simoniens ; le chemin de fer Paris – Lyon – Marseille (P.L.M.). De Marseille, il doit ensuite emprunter la route maritime. L'urgence le pousse à prendre le premier navire en direction de Constantinople. Mais c'est un navire de guerre et les passagers sont des groupes armés dissidents de l'Empire. Ils sont en fait des volontaires de guerre Grecs. Le Liban, encore sous occupation ottomane, est considéré comme un pays ennemi par ces mouvements nationalistes naissants. Voyant en Sāmī al Solḥ un bouc émissaire, un groupe d'hommes, animé de passions engagées, se jette sur lui prêt à le mettre en morceaux. Mais un des hommes à bord le reconnaît. Ils avaient été à la même faculté de droit mais ils ne se sont jamais abordés. "– De quelle nationalité es-tu ? – Libanais – Où se situe le Liban ? – Il est sur la façade Est de la mer méditerranée ; c'est un pays indépendant… – Quelle est ta religion ? – Je suis druze-maronite – C'est-à-dire ? C'est une confession secrète répond Sāmī."[1]

Cette mésaventure anecdotique révèle l'état d'esprit agité de l'époque. Outre la dimension nationaliste forte qui transparaît dans le discours de chacun, est exprimée une représentation identitaire importante. L'intérêt qu'a eu la réponse de Sāmī al Solḥ tient au fait qu'à travers un réflexe d'instinct de survie, il a pu exprimer une triple dimension d'appartenance. Il s'est d'abord représenté un Liban indépendant – bien que politiquement al Solḥ ait été pour la formation d'une nation arabe avant d'œuvrer pour l'indépendance du Liban. La seconde dimension identitaire qu'il exprime tient à son appartenance confessionnelle. Par son esprit humanitaire et universaliste – qu'il ne manque pas de souligner dans ses mémoires – il ne trouve aucun problème à souligner une appartenance communautaire mixte qui n'est même

[1] Né le 7 mai 1890. Diplômé en droit, voyage entre Turquie, Egypte et l'Europe. Entre 1920 et 1943 al Solḥ travaille dans la juridiction libanaise. Il est nommé Premier ministre en 1942-1943. Il a par ailleurs participé aux élections législatives de 1943. Député à Beyrouth entre 1943 et 1960, il a présidé sept gouvernements d'indépendance entre 1945 et 1958. Anecdote inspirée de ses mémoires, *Mudhakkarāt Sāmī Beik al Ṣolḥ, ṣafaḥāt majīda fī tārīkh lubnān, thāt arba'at ajzā' muṣawara (1890-1960)*, al Fikr al 'Arabī, 1960, manshūrāt maktabat al fikr al 'arabi wa maṭba'atahā, p.20